

## APRÈS LA GRANDE TOMBÉE DE NEIGE DU 1ER MARS, A MONTRÉAL

Photographie de M. J. A. Dumas, 112 Vitre, coin St-Laurent.



SUR LA RUE ST-LAURENT. — (Voir aussi page 7.)

## MOSAÏQUE

Doit-on dire : "arriver comme *mars* en carême" ou... "comme *marée* en carême" ?

Un journal sérieux consacrait naguère à cette grave question un écho où il s'indignait contre la seconde version :

"Arriver comme *mars* en carême, employé dans le sens de : arriver juste à point, s'explique d'autant mieux que *mars* est *toujours* en carême, quel que soit le jour que tombe la fête de Pâques.

"Et c'est à tort, à grand tort, qu'on a prétendu que le dicton de nos ancêtres était : arriver comme *marée* en carême.

"Comme si la marée n'arrivait pas de tout temps et quelle que soit l'époque de l'année."

Litré, qui passe pour avoir su le français, adopte cependant les deux versions.

Arriver comme *mars*, c'est arriver sans faute, inmanquablement, sans aucun mérite, puisque *mars* arrive toujours.

Arriver comme *marée*, c'est arriver à propos, l'abondance exceptionnelle du poisson étant particulièrement bien venue durant la période des quarante-six jours qui séparent le Mardi gras de Pâques et pendant lesquels les catholiques d'autrefois faisaient maigre, sauf le dimanche.

Il nous paraît donc que l'un ou l'autre se dit ou se disent, quoique avec légère nuance.

\* \* \*

M. de Coutouly a donné dans la *Revue des Deux Mondes* de curieux renseignements sur la langue parlée actuellement par les Boers.

Cette langue, qui n'est en somme qu'un hollandais non pas corrompu, mais plutôt modifié par l'adjonction de formes et de mots d'origine étrangère, n'est pas, comme on pourrait le croire, un simple patois, un de ces sabirs informes semblables à ceux que parlent les noirs des colonies.

Tel qu'on l'entend chez les Boers, c'est un dialecte ne différant guère plus du hollandais littéraire que celui-ci du haut-allemand. La prononciation peut dérouter l'oreille et l'orthographe, les yeux ; mais un Allemand arrive très vite à lire de *Fajrikaans*, sinon à s'exprimer en cet idiome. Certaines modifications ont été apportées dans la grammaire, presque toujours avec avantage : en se simplifiant, la langue a plus gagné que perdu au point de vue de la clarté et de la logique. Ainsi les déclinaisons irrégulières sont devenues régulières, le pluriel se forme plus naturellement : tantôt le singulier a été mis en harmonie avec le pluriel ; tantôt, c'est le pluriel qu'on a rapporté au singulier. Par exemple, en hollandais, *ei* (œuf) fait, au pluriel, *eieren* et *koe* (vache) *koeien* : en afrikaans, on dit, au singulier, *vier*, *koi* et, au pluriel, *viers*, *koeie*, ce qui est plus régu-

lier ; en hollandais, *smid* (forgeron) fait *smiden*, *lit* (personne, individu) fait *leden* (gens) ; en afrikaans, on a des formations plus simples : *smit*, *smits* : *lit*, *litie*, et ainsi de suite. On a aussi supprimé le substantif. Autre changement, il n'y a plus qu'un article pour le masculin comme pour le féminin, et le genre neutre n'existe pas. Les Afrikanders demandent avec raison pourquoi une chaise serait plus féminine que qu'un tabouret ou un banc. Cet article unique n'a pas de pluriel : l'influence de l'anglais est ici évidente. Dans la structure des mots on a laissé choir beaucoup de sons durs comme le *g* guttural pareil au *j* espagnol. *Wagen* (voiture) devient *wa*, *dragen* (porter) *dra*, *krijgen* (acquérir) *kry*. On élide même, comme trop rude, le *r* entre deux voyelles, ou bien on l'adoucit en *w* : on dit *d'eral* pour *overal* (partout) ; *morre aand* pour *morgen avond* (demain soir) ; *skrywe* pour *schrijven* (écrire), etc. Quant au vocabulaire, il est resté très pur, très germanique, beaucoup moins chargé de scories étrangères que celui de la littérature néerlandaise, et cela se comprend.

Les Hollandais austraux vécurent longtemps séparés du monde. Les huguenots perdirent de bonne heure toute influence sur la langue, puisqu'on défendit l'usage du français. Nous ne compterions peut-être pas, en afrikaans, douze mots d'origine française. *Kleur* (couleur), et *kleuring* (homme de couleur), *rivier* (rivière), existaient déjà en hollandais avant de paraître dans l'Afrique du Sud ; *Kombuis* (cambuse ou cuisine) ne vient pas de chez nous, car c'est nous qui avons pris cambuse aux marins des Pays-Bas. En revanche, on peut citer *poort* (col de montagnes, port) ; *vley* (étang, dérivé de vallée) ; *fontein* dans le sens de *bron* (source ou puits) ; *pluats* (place, dans le sens de ferme, domaine) ; *karmatje* (carbonade) plat du Midi qui, peut-être, ne figure pas dans le dictionnaire de l'Académie, mais qui figure dans *Port-Tarascon*.

Quand les Afrikanders ont fabriqué ces mots pour désigner des choses nouvelles, ils en ont toujours demandé les éléments à la langue mère, restant ainsi plus fidèles au hollandais que les Hollandais d'Europe : ils ont inventé, notamment, *vuurwa*, voiture à feu, pour *locomotief*, et *geter paard*, cheval de fer ; une allumette, pour eux, n'est pas un *lucifer* mais un *vuurhoutje* (bien à feu). Enfin, *verkleurmannetje* (petit homme aux couleurs changeantes) est un heureux synonyme de *kameleon*.

Rappelons aussi que les Boers ont conservé la prononciation des lettres hollandaises qui se rapprochent elles-mêmes de celles de l'allemand. Ainsi le *w* se prononce comme notre *v* et parfois comme le *w* anglais ; le *r* est l'équivalent du *ra* allemand et se prononce comme notre *r* ; il faudrait prononcer par exemple *Transvaal* et non *Transaal* ; d'autre part, les doubles lettres *aa*, *ee*, *oo*, sont simplement des voyelles longues : *boom*, *pluats*, *bômplâts*, et non pas comme en anglais où *ee* fait *i* et *oo* fait *ou* ; enfin les deux voyelles *oe* représentent le son *ou* : on prononce *boer* *bour* et non *hoer*.